



Journal de la Société des Océanistes

126-127 | Année 2008
Spécial environnement dans le Pacifique

Wogeo Texts. Myths, songs and spells from Wogeo Island, Papua New Guinea de Astrid Anderson and Mats Exter

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2172>
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008
ISBN : 978-2-85430-012-3
ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Wogeo Texts. Myths, songs and spells from Wogeo Island, Papua New Guinea* de Astrid Anderson and Mats Exter », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 10 décembre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2172>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Wogeo Texts. Myths, songs and spells from Wogeo Island, Papua New Guinea de Astrid Anderson and Mats Exter

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

Astrid Anderson and Mats Exter, *Wogeo Texts. Myths, songs and spells from Wogeo Island, Papua New Guinea*, Oslo, The Kon-Tiki Museum, Occasional Papers 8, 96 p., bibliogr., 4 cartes, 1 ill. noir et blanc.

- 1 L'île de Wogeo, qui forme avec sa plus proche voisine Koil la pointe ouest des îles Schouten, à 70 km environ au nord des côtes de l'East Sepik Province, en Papouasie Nouvelle-Guinée, est surtout connue en Occident par les recherches d'Ian Hogbin (marquées par un livre au titre mémorable, *The Island of Menstruating Men. Religion in Wogeo, New Guinea*, Scranton, Chandler, 1970) et par des objets sculptés parvenus dans les collections des musées et des particuliers, notamment des masques que certains détails typiques aident à distinguer dans la multitude de tous ceux qu'on attribue indistinctement à « l'aire stylistique des bouches du Sépik ». Malgré les travaux d'Hogbin et de quelques autres chercheurs, la vie sociale et les traditions de ces deux îles restent encore mal connues et c'est l'un des intérêts du petit livre d'Astrid Anderson et de Mats Exter que de contribuer à les éclairer.
- 2 Les textes traditionnels ici édités en version bilingue, oageva (langue de Wogeo) et anglais, sont précédés d'une introduction sur leur « contexte culturel » due à Astrid Anderson – anthropologue spécialiste de ces îles auxquelles elle a consacré sa thèse et plusieurs articles – et de trois brefs développements de Mats Exter sur l'oageva, dont ce linguiste allemand a étudié la phonétique et la phonologie dans un livre savant. Les principes de transcription et de prononciation choisis pour cette édition, explique-t-il, visent avant tout à permettre aux insulaires de s'approprier leur propre langue sous

forme écrite en limitant le recours aux « signes diacritiques », sans s'écarter de la réalité linguistique (il y parvient au prix de quatre conventions orthographiques seulement, remarquable sobriété). C'est aussi que ce volume, fruit de deux campagnes d'enregistrement ayant associé un grand nombre d'insulaires¹ est moins destiné aux spécialistes européens, qui en ont eu rarement connaissance même en Scandinavie, qu'aux habitants mêmes de Wogeo et de Koil, à l'usage desquels une centaine d'exemplaires a été déposée dans les bibliothèques scolaires locales. Il est rare de pouvoir signaler ici une entreprise aussi exemplaire dans sa conception et ses aboutissements.

- 3 Qu'ils aient lu ou non les travaux cités *in fine* dans une bibliographie remarquablement complète, les lecteurs occidentaux seront certainement frappés par l'abondance des pistes de recherche que semblent offrir ces textes ainsi rendus accessibles aux chercheurs. Les éditeurs ayant réduit leur appareil de notes au minimum et ayant peut-être commencé eux-mêmes à frayer ces pistes, on n'en évoquera ici que quelques-unes des plus frappantes. Vient d'abord la question, qui est loin d'être toute « littéraire », de la transmission orale de ces petites épopées, qui concerne à la fois leur « fond » et leur « forme », leur rythme, leur phrasé, que leur transcription rend perceptibles même aux profanes. Ces récits, généralement « ancrés » dans la topographie aussi bien symbolique que foncière des insulaires, livrent de nombreux détails de culture « matérielle » en même temps qu'« idéelle », si l'on ose dire, de nature à relancer des investigations variées, soit dans ces îles, soit dans les sociétés voisines avec lesquelles elles commerçaient : ainsi des précisions sur l'architecture des habitations particulières et des maisons des hommes, des sculptures qui les ornaient, de la maison comme image ou substitut de la mère d'un héros fondateur (pp. 55 sq), etc.
- 4 Ce livre suggère aussi que « l'aire culturelle » des insulaires de Wogeo et Koil et l'étendue de leurs échanges anciens outrepassent largement l'« aire stylistique » précitée, inventée faute de mieux par les spécialistes occidentaux des « arts » de Papouasie Nouvelle-Guinée. L'histoire du héros Onka allant enterrer sa mère Moanuboa sur la terre ferme, chez les Tarbu proches de Wewak, correspond assurément à des échanges réguliers entre les potiers Tarbu et les habitants de Dab, au sud de Wogeo, assurés ainsi de pouvoir manger dans le ventre de leur mère (« *The pots, they call "our stomachs". Our mothers are our stomachs* », p. 43). Mais l'histoire de l'ogre Kuakua (pp. 45-50), recueillie sur la côte nord de la même île, invite à penser que ces échanges traditionnels pouvaient s'étendre, directement ou non, à des sociétés notablement plus éloignées, puisqu'elle correspond presque trait pour trait avec une tradition des Sulka de Nouvelle-Bretagne recueillie par le père Rascher, l'histoire des ogres Mokpelpel (Die Sulka. Ein Beitrag zur Ethnographie von Neu-Pommern, *Archiv für Anthropologie*, 1904 : 230, texte dont on trouvera une adaptation française dans Micheline et Vincent Bounoure, *Légitime mélanésien*, Paris, L'Harmattan, 2006 : 127-131). Sous son mince volume, ce livre pourrait ainsi paraître aussi riche aux spécialistes de la « Mélanésie insulaire » qu'il doit sembler précieux aux insulaires de Wogeo et de Koil et certainement exemplaire aux yeux des Océanistes.

NOTES

1. En 1999, douze histoires furent recueillies, mais les enregistrements furent volés lors du retour du linguiste en Europe ! En 2000, plusieurs informateurs n'étaient plus là pour répéter ces récits.